

Certains livres sont l'ombre des mots, ils soufflent en espérant un hôte.
Un qui comme un caveau offrirait un instant le sien dans les poumons
un livre ouvert dans la chair, fermé dans l'os et le sang
un livre afin qu'il sût les voir,
dès lors cassant le cycle de la crypte et l'oubli des mots

C'est un casier dans un coin, un bord de trottoir, une façon de carré
urbain rempli d'un catalogue inconnu où ne passe aucun rouleau
compresseur éditorial celui qui est reflet dans toutes les vitrines de la
rue marchande avec son guide à hauts parleurs panoptiques et ses
annonces à usage caddie routier ; non c'est un casier pas plus grand
que ça, et qui fleurit de noms quasi inconnus à de l'interférence à la
main, et s'il faut —un peu par temps soleil— tout cela sur une bâche
étalé-là, qu'il suffit de se baisser pour feuilleter ce qui les suit : ce sont

des pages avec des mots dessus mais pas seulement, car il y a aussi de la mouillure et des tout ce ce que l'on en dit dans les librairies du livre d'occasion.



Cuir où on ne l'est pas...

Le zoo est la seule partie civilisée de la ville sans compter les jardins...

Les Ehpad sont à l'autre

extrémité ; mais ce n'est naturellement pas dû au manque de personnel mais au mode de gestion.